

Dick-Beyou, version TGV

Vainqueurs à bord de « Virbac-Paprec », les skippeurs ont battu le record des monocoques entre Le Havre et le Costa Rica.

FOURBUS, BARBUS, même Beyou, mais heureux. Ça y est ! Après un peu plus de quinze jours d'une lutte sans relâche depuis le départ du Havre le 2 novembre, la ligne d'arrivée est franchie. En vainqueurs. Il est 9 h 15 en France, 2 h 15 à Puerto Limon, hier. Dans la nuit costaricaine, la lueur de la lampe frontale de Jérémie Beyou (35 ans) éclaire les yeux cernés de Jean-Pierre Dick (46 ans). Les deux marins tombent dans les bras l'un de l'autre. Fatigués mais soulagés. Fiers aussi. Ils peuvent l'être les compères de Virbac-Paprec : ils ont été impériaux en menant le train des monocoques 60 pieds (18,28 m) pendant onze jours sur quinze. La récompense d'un choix d'une route plus directe mais plus virile. Plus de quatorze heures après leur arrivée (23 h 30 heure française lors du bouclage de L'Équipe), leurs daphnins Alex Thomson et Guillermo Altadill, le duo anglo-italien de Hugo-Boss, étaient scotchés à une poignée de milles de la ligne d'arrivée.

HEU-REUX

Trois sur trois pour Dick : « C'est fantastique, il y avait un plateau très relevé. Je ne sais pas comment expliquer ce triplé, j'ai un feeling avec cette course. C'est beaucoup d'émotion car ça reste exceptionnel. Il y a un peu de réussite mais aussi beaucoup de travail. » Jérémie Beyou est aussi ému que soulagé par cette première : « Je tire une très grande fierté d'enfin réussir à gagner une grande transatlantique et en plus en double, pas mon exercice de prédilection. La pression était sur moi parce que quand tu

pars avec Jean-Pierre, tu gagnes ! Lui, il les enfle comme des perles les victoires. C'est réussi parce qu'il sait donner les clés à son binôme, partager l'info. »

BATEAU TOUT-TERRAIN

À un an du Vendée Globe, Jean-Pierre Dick ne voulait pas prendre le risque de casser son bateau, qu'il savait pourtant solide. Mais en chef d'entreprise aguerri, il était au départ du Havre l'un des partisans du report – effectif de soixante-quatorze heures – pour éviter une tempête annoncée : « Le report a été marquant psychologiquement. Ça a joué sur le mental et sur les décisions prises à bord. Nous avons navigué dans un fort coup de vent dès les premiers jours. Beaucoup de skippeurs sont ensuite partis sur une route sud moins ventée. Notre bateau a déjà fait un tour du monde et demi. Un des points forts, c'est qu'il est costaud. On se sentait à l'aise de partir dans cette option nord et on est passé. »

BÊTISES PUIS RÊVE

Associé pour la première fois, le duo a tardé à trouver ses marques. Beyou : « Au large de l'Irlande, on a manqué de clairvoyance, on a viré trop tard. On a fait notre autocritique, pris notre course en main presque comme dans un rêve. C'est peut-être un des moments clés. Après les Açores, on était raccord sur notre stratégie et les efforts à consentir. Je me revois à la table à cartes à retourner les fichiers météo dans tous les sens, à penser à ceux qui avaient déjà cassé. Et à dire : "Je sens le truc par là, même si ça va faire un peu mal." » Dick ajoute : « Le début de course a été difficile,



PUERTO LIMON (Costa Rica), HIER. – Fatigués mais heureux, Jérémie Beyou (à gauche) et Jean-Pierre Dick : associés pour la première fois, ils ont gagné haut la main la Transat. (Photo Alexis Courcoux/Virbac-Paprec)

1

La première victoire sur la Jacques-Vabre de Jérémie Beyou après deux quatrièmes places, en monocoque déjà (2003 avec Vincent Riou sur PRB ; en 2009 avec Michel Desjoyeaux sur Foncia). C'est aussi sa première transat victorieuse et sa première course au large avec Jean-Pierre Dick.

3

Le nombre de victoires de Jean-Pierre Dick sur cette course en autant de participations (2003 avec Nicolas Abiven ; 2005 avec Loïck Peyron). À chaque fois en monocoque. Il rejoint Franck Cammas (2001, 2003, 2007 en multi 60 pieds) et Franck-Yves Escoffier (2005, 2007, 2009 en multi 50 pieds).

5

Le nombre de victoires en double en autant de courses disputées par Jean-Pierre Dick : 3 Transats Jacques-Vabre et 2 tours du monde (la Barcelona World Race ; en 2008 avec l'Irlandais Damian Foxall ; en 2011 avec Loïck Peyron).

11

Le nombre de jours passés en tête de la catégorie des monos 60 pieds par Jean-Pierre Dick et Jérémie Beyou. Ils ont doublé Alex Thomson et Guillermo Altadill (Hugo-Boss) au classement de 11 heures le 7 novembre, cinq jours après le départ.

15

Le nombre de jours (15 j 18 h 15'54") mis par Virbac-Paprec pour aller du Havre à Puerto Limon (Costa Rica). Si la distance théorique est de 4 730 milles (8 760 km), Dick et Beyou en ont parcouru 5 167 (9 570 km) à la vitesse moyenne de 13,66 nœuds (25 km/h). Ils améliorent de 1 h 7' le précédent record des monocoques établi sur ce parcours par Marc Guillemot et Charles Caudrelier sur Safran en 2009 (15 j 19 h 22'10").

18 novembre 2011, Jean-Pierre Dick & Jérémie Beyou gagnent la Transat Jacques Vabre

5^{ÈME} VICTOIRE EN 8 ANNÉES !
CHEZ PAPREC,
NOUS CONSTRUISONS TOUTES
NOS VICTOIRES DANS LA DURÉE



on a mis du temps à trouver notre rythme et le bon mode de fonctionnement. Puis la mayonnaise a pris. On a choisi la bonne route. Après, c'a été une bataille de vitesse avec Hugo-Boss. On est devenu intouchables car la surmotivation était là. »

GUERRE À BORD

Leur avance à l'arrivée peut laisser croire à une balade de santé. Que nenni ! Beyou raconte : « Quand on a pris le premier front, c'était la guerre à bord ! Le bateau rebondissait sur la mer assez formée, dans beaucoup de vent. Les mouvements étaient si brusques qu'on devait se tenir à quatre pattes. Ça a duré une bonne semaine. Ensuite, au large des Açores on a pris un deuxième front, très violent. » Plutôt que de renoncer face aux éléments en furie, le duo a persisté avec un choix de route viril.

FACE NORD

« C'était un peu la face nord du Cervin », estime Dick. Deux décisions stratégiques majeures ont dessiné ce succès : le 6 novembre, un troisième gros coup de vent est annoncé sur la flotte au moment de franchir la longitude des Açores. Alors que la majorité pique au sud pour échapper au gros temps, Virbac-Paprec, Hugo-Boss et Bureau-Val-lée restent au nord, route plus directe mais plus ardue avec du fort vent de face, une mer formée. Dès le lendemain Virbac-Paprec prend la tête. Deux jours après, il persiste à rester au nord. Dick : « On a choisi cette route car dès le début elle nous semblait plus rapide. Les conditions étaient très musclées. Le passage de la dorsale anticyclonique au large des Açores a été l'un des tournants. Les sudistes ont été englués plus d'une journée alors que nous l'avons passée en conservant une vitesse de 10 nœuds. » Le 11 novembre, l'écart avec le premier des sudistes (Gabart-Col sur Macif) est monté à 305 milles...

POSITIONS (après quinze jours de mer). – **MONO 60 PIEDS** (Le Havre-Puerto Limon (CRI), 4 730 milles) : 1. Dick-Beyou (Virbac-Paprec), arrivés hier à 9 h 15 françaises, les 5 167 milles (effectifs) en 15 j 18 h 15'54". **Encore en mer** : 2. Thomson (GBR)-Altadill (ITA) (Hugo-Boss), à 5 milles de l'arrivée (à 23 h 30 heures françaises). **POSITIONS** (à 20 heures) : 3. Le Cléac'h-Pratt (Banque-Parallèle), à 89,5 m. ; 4. Gabart-Col (Macif), à 105,2 m. Encore huit bateaux en course. **MONO 40 PIEDS** (même parcours) : 1. Bestaven-Drouglazet (Aquarelle.com), à 1386,5 milles de l'arrivée. Encore neuf en course. **MULTI 50** (5 323 milles) : 1. Le Blévec-Manuard (Actual), à 313,6 milles de l'arrivée ; 2. Fequet-L. Escoffier (Maitre-Jacques), à 343,8 m. Encore deux en course. 1 mille égale 1,852 km.

AMERICA'S CUP WORLD SERIES

Energy Team en finale

EN BATTANT SANS APPEL Artemis (2-0) la nuit dernière, Energy-Team (Yann Guichard) s'est qualifié pour la finale des America's Cup World Series de San Diego (États-Unis), dans laquelle le bateau français sera opposé ce soir (22 heures, 13 heures heure locale) aux Américains d'Orcle (James Spithill), vainqueur d'Emirates-Team-New-Zealand dans l'autre demi-finale.

San Diego a bien réussi aux Français puisque Pierre Penneç (34 ans), nouveau barreur d'Aleph et novice peu familier du match-racing, avait accumulé les coups d'éclat jeudi. Parfaitement secondé, agressif et audacieux à la fois, il a successivement battu les Chinois, les Coréens et les Américains d'Orcle (barre par Daren Buddock), avant de faire quasi jeu égal avec Terry Hutchinson (Artemis). Seul un incident technique l'a privé d'une inespérée place en demi-finales. Une panne d'électronique (due à l'organisation, soudain privée de repères télémétriques) qui l'a contraint d'admettre l'annulation d'une régatée bien entamée et quasi acquise. Lors de son nouveau duel face à Artemis, il repartit encore à la charge, malgré une pénalité écopée d'entrée, et revint lors du 5^e et avant-dernier bord ! Trop tard pour espérer s'imposer et poursuivre son parcours. – B. H.

TICKET GAGNANT

En passant non loin du Honduras, Jean-Pierre Dick a pensé à son père, décédé d'une crise cardiaque sur un bateau voilé vingt ans. Le Niçois avait vingt-six ans, il se destinait à prendre la suite au sein de Virbac, laboratoire spécialisé dans la santé animale créé par son paternel. Voilà une dizaine d'années, « Jipé » a décidé que sa vie serait en mer. « Je ne sais pas comment mon père aurait vécu ma transformation de vétérinaire à coureur au large. Je pense qu'il aurait été fier comme un père peut l'être de son fils », confie le papa d'Ewenn (15 mois). Lunaire à terre, Dick est un acharné en mer. « J'ai découvert un gars volontaire, décidé, opiniâtre. C'est un guerrier, un gladiateur », déclare Beyou le Breton, qui lui ressemble. « Jérémie est toujours "sur la bête". Ça fait plaisir de naviguer avec lui. Pas besoin de le pousser. » Le ticket gagnant : Dick a glané un deuxième tour du monde en double au printemps, Beyou une seconde Solitaire du Figaro cet été.

DU DOUBLE AU SIMPLE

Dès mardi, Beyou rentrera en avion retrouver sa femme et leurs deux enfants à Lorient. Il se penchera à nouveau sur le dossier Vendée Globe. Sans sponsor depuis son abandon en 2008, il n'a toujours pas de budget pour 2012 et ce malgré une saison de haut vol. Dick est resté en famille dans les îles et en croisière avec activité plongée. Son équipe technique convoiera Virbac-Paprec vers Saint-Barth d'où partira, le 5 décembre, la transat retour en solo vers Lorient qui sert de qualification pour le Vendée. « Mon vrai challenge aujourd'hui, c'est le solo. J'ai gagné les cinq courses en double auxquelles j'ai participé. Voilà douze ans que je fais ce métier full time. J'ai beaucoup navigué, j'ai plus confiance en moi. Gagner le Vendée est un challenge énorme. » Après ce troisième tour du monde en solo, il passera en multicoque.

ANOUC CORGE

En gagnant pour la 3^{ÈME} fois la prestigieuse Transat Jacques Vabre, Jean-Pierre Dick a conduit l'open 60 Paprec vers une nouvelle victoire.

Bravo à Jean-Pierre Dick et Jérémie Beyou et merci à cette équipe de choc ! Ces 8 années de partenariat couronnées par cinq victoires (3 Transat Jacques Vabre et 2 Barcelona World Race) sur les plus belles courses du monde en monocoque sont pour nous une grande fierté. Avec 52 usines, 3500 collaborateurs, 600 M€ de CA, 20 000 clients et plus de 4 millions de tonnes de déchets recyclés chaque année, nous sommes devenu le leader français et suisse du recyclage en 15 ans.



PAPREC
RECYCLAGE